



235

Décembre 2020

# ACTES

DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

Fondateur : Pierre Bourdieu

# RÉSISTANCES POPULAIRES

SEUIL

## Résistances populaires

- 4 « Vous avez dit résistances populaires ? »  
**Éric Darras et Camille Nous**
- 12 Du rassemblement de tuning au rond-point des Gilets jaunes  
Politisations pratiques dans le monde de l'art automobile populaire  
**Éric Darras**
- 32 Cultiver « la résistance » dans les campagnes colombiennes : comment le quotidien devient politique  
**Mathilde Allain**
- 48 Reproduire l'ordre social en se l'appropriant  
L'ambivalence des réceptions des actions préventives en milieu scolaire, rural et populaire  
**Yohan Selponi**
- 64 La « grande gueule » et « l'assistante sociale » : dispositions et capital militants de déléguées syndicales en milieu populaire  
**Charles Berthonneau**
- 80 Le monde « refait » des machinistes  
Image ouvrière et infrapolitique dans une institution culturelle dominante  
**Bérénice Crunel**
- 98 Résumés

**ACTES**  
DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

**235**

Décembre 2020

Pour acheter ce numéro  
**Dans toutes les librairies universitaires, Fnac, etc.**

## Bulletin d'abonnement à la revue

à retourner à :

**Éditions du Seuil Abonnements**  
**12, rue du Cap vert 21 800 Quetigny**

Veuillez m'inscrire pour :  un abonnement (un an : quatre livraisons)  
 un réabonnement à partir du numéro préciser le numéro   
et l'année

Nom:

Prénom:

Adresse:

Code postal:

Ville:

courriel:

Je joins un règlement à l'ordre des **Éditions du Seuil**

France: 78 euros Étranger: 85 euros

Par chèque à l'ordre des Éditions du Seuil. Par virement international sur le compte bancaire :  
IBAN FR76 30003 03080 00020040527 07.

Par carte bancaire (CB, Visa, eurocard) n°

Expire fin  / Indiquez les 3 derniers chiffres au dos de votre carte:

## Résistances populaires

Des émeutes urbaines aux occupations illégales, des Gilets jaunes au sabotage de radars routiers ou de caméras de vidéosurveillance, en passant par les soulèvements à l'étranger contre des régimes « autoritaires » : les exemples ne manquent pas d'actions politiques directes qui sont menées par des membres des classes populaire ou moyenne et qui, comme l'on dit, font régulièrement l'actualité. Ce numéro entend moins proposer une analyse à chaud de tel ou tel mouvement, que revenir sur les difficultés que l'on rencontre dès lors que l'on veut comprendre de façon adéquate ces « résistances populaires ». Comment échapper en particulier à l'alternative du misérabilisme et du populisme et, plus simplement encore, aux oppositions établies entre consentement et résistance ou entre obéissance et subversion qui sont particulièrement aveuglantes parce qu'elles empêchent de saisir l'ambivalence profonde de tous ces mouvements de résistance ?

Les articles réunis dans ce numéro s'attachent, selon les cas, à des formes d'actions qui, si elles ont toutes en commun de procéder d'une « éthique populaire » et de défier l'ordre et les mécanismes institués de la représentation politique, diffèrent fortement par leurs formes. Ils traitent ainsi d'occupations de terres, de rassemblements illégaux dans des espaces publics, de réaménagements pratiques des lieux et temps de travail, mais aussi de pratiques qui contournant et contestant frontalement des autorités sociales (enseignants, chefs, etc.) ou leurs symboles (destruction de radars), ou encore de la contestation qui peut se jouer dans des expressions corporelles, des menaces ou des agressions verbales visant à humilier ou tourner en dérision des dominants. Ces articles mobilisent toutes des observations au long cours pour mieux comprendre les pratiques étudiées, qu'elles soient le fait de paysans pauvres en Colombie, de machinistes de l'Opéra, de pratiquants du tuning, de lycéens confrontés à des actions de prévention contre les conduites « addictives » ou de déléguées syndicales dans des EPHAD ou des entreprises de la grande distribution. Les analyses développées empruntent aux premiers travaux de l'école de Birmingham (Richard Hoggart, E. P. Thompson) tout en invitant à une relecture des enquêtes ethnographiques que Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad avaient menées à la fin des années 1950 en Algérie et qui s'attachaient aux « formes de la conscience politique et aux fondements des luttes politiques » inscrites dans les stratégies des paysans algériens face à l'oppression coloniale.

# Résumés

## Du rassemblement de tuning au rond-point des Gilets jaunes

Dans les bourgs et villages du sud-ouest, où usines, commerces et services publics ferment les uns après les autres, des jeunes réinventent des pratiques comme le tuning, qui suscitent généralement un intérêt bien moindre que les cultures *urbaines* de rues. Objet de répression policière et de mépris médiatique, ce monde de l'art populaire automobile exprime une double fierté de classe et d'autochtonie (redoublée d'une fierté nationale), souvent contre Bruxelles et Paris, contre l'État et ses agents, contre ceux du dessus mais encore contre les « casoces » et ceux qui passent pour des « profiteurs du système ». En sculptant leurs véhicules, en y ajoutant des symboles plus ou moins explicites, ces jeunes hommes et – plus rarement – femmes revendiquent, en acte et sans mots, leur dignité de travailleur manuel humilié, leur volonté farouche que soit reconnue leur capacité d'agir, leur désir d'égalité, d'indépendance et de liberté. Ils peuvent alors se montrer menaçants ou recourir à l'ironie et à d'autres formes non conventionnelles d'expression et d'action politiques. Reste qu'entre eux, ces sculpteurs populaires d'automobiles se hiérarchisent et s'opposent, de même qu'ils font face à des puissances autrement plus dotées qu'eux. Bien que marginale, la pratique du tuning a notamment contribué localement à l'émergence de certains collectifs du mouvement populaire historique des Gilets jaunes.

## Cultiver « la résistance » dans les campagnes colombiennes : comment le quotidien devient politique

Dans le contexte du conflit colombien, les paysans tentent de rester sur leurs terres dans des conditions socioéconomiques difficiles et malgré la pression qu'exercent divers acteurs armés sur ces territoires. Dans cette situation, comment expérimentent-ils et transmettent-ils leur insoumission ? L'ethnographie du quotidien permet de replacer les gestes, les attitudes et les mots dans le contexte de violence des campagnes colombiennes et d'appréhender les différentes formes de résistances développées par les habitants. Dans cette situation de contrainte extrême, « résister » consiste à rester sur ses terres, à les cultiver et à s'y maintenir en vie. Le quotidien devient ainsi politique : les habi-

tants redéfinissent leurs pratiques agricoles telles des résistances, et cet esprit d'insoumission se cultive et se transmet dans les campagnes. L'alliance des littératures portant sur les résistances populaires et sur l'action collective en contexte de contrainte permet de penser les liens entre engagement et non-engagement, non pas comme des passages de l'un à l'autre mais comme une possibilité d'appréhender le rapport des non engagés à la mobilisation.

## Reproduire l'ordre social en se l'appropriant

En quoi les *appropriations* des actions publiques préventives par les élèves qui en sont les destinataires contribuent-elles à l'expérience doxique du monde social à travers la production et la reproduction des hiérarchies sociales associées ? L'étude des interactions entre intervenant·e·s et élèves permet d'analyser conjointement différents niveaux de domination tout en articulant imposition et effets. Elle aide par ailleurs à comprendre comment les hiérarchies sociales se reproduisent, en particulier par l'adaptation des dispositifs préventifs aux appropriations dont ils font l'objet. La démonstration procède en trois parties traitant chacune d'un type d'appropriation différent et particulièrement fréquent des actions préventives : la contestation masculine sur la base d'une expérience, la bonne volonté scolaire et le volontariat dans des actions dites « coconstruites ». Centrer la démonstration autour des appropriations permet de souligner comment les divisions sociales ne sont pas uniquement naturalisées par les actions publiques mais également par les tentatives de subversion dont elles font l'objet.

## La « grande gueule » et « l'assistante sociale » : dispositions et capital militants de déléguées syndicales en milieu populaire

Cet article se propose de revenir sur l'expérience d'employées subalternes devenues déléguées syndicales dans les secteurs de la grande distribution et des Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), rencontrées au cours d'une enquête ethnographique au sein de deux Unions locales de la CGT. Le but est d'éclairer les ressources que peuvent mobiliser de manière autonome ces femmes appartenant aux fractions basses et précaires des classes populaires pour tenir leurs responsabilités syndicales, alors même qu'elles sont *a priori* démunies de capital militant. Nous rendons compte de leurs compétences profanes, qui

reposent sur l'actualisation de dispositions agonis-tiques et de dispositions au *care*. Cet article entend ainsi contribuer à enrichir la notion de capital militant, en ne restant pas cantonné à une étude des seules ressources légitimes, qui tomberait dans le piège d'une vision misérabiliste des classes populaires.

### Le monde « refait » des machinistes

Au sein d'un Opéra de renommée mondiale, l'enquête menée en immersion auprès des machinistes fait apparaître la centralité d'un répertoire symbolique autonome, fortement inspiré des luttes et représentations du monde ouvrier. À travers des valeurs et références concurrentes de celles qui prédominent dans « *la Maison* », cet « *esprit de brigade* » renverse les stigmates qui pèsent sur ces salariés subalternes et soutient leurs capacités d'agir. Outre l'action syndicale, c'est un ensemble d'usages et de traditions infra-politiques qui sont légitimées et permettent aux machinistes de s'accorder en pratique de la violence symbolique et de la contrainte. Ce répertoire, qui n'est que relativement autonome, rend donc la domination « tenable » par la réaffirmation d'une dignité collective autant que par l'octroi de soupapes concrètes. Mais avec la diversification sociale de la brigade, liée au renforcement des profils techniques, s'accentuent des clivages entre, d'une part, les machinistes pour qui ce répertoire fait encore sens, pratiquement et politiquement, et d'autre part, ceux qui, plus éloignés du monde ouvrier et pouvant faire valoir d'autres ressources, développent des appropriations ambivalentes et critiques de « *l'esprit de brigade* ».

## Summaries

### From tuning shows to Gilets jaunes (Yellow Vests) roundabouts

In the small towns and villages of the South-West of France, where factories, stores and public services are closing down one after the next, young people are reinventing practices such as tuning, which usually trigger less interest than urban street cultures. As a target of police repression and of scorn in the media, this world of popular art car expresses a double pride of class and autochtony (coupled with national pride), often against the power cores

of Brussels and Paris, the State and its agents, against those on top but even more against “social outcasts” and individuals perceived as “free-riding on the system”. By tuning their vehicles, and accessorizing them with more or less explicit symbols, these young men, and less often young women, vindicate through actions rather than words, their dignity as humiliated manual workers, their fierce determination for their agency to be acknowledged, their desire for equality, independence and freedom. In the process they may appear menacing or have recourse to irony or other non-conventional forms of political expression and action. Yet, these car tuners from the popular classes are confronted both to dynamics of hierarchy and conflicts among each other, as much as actors endowed with more powerful resources. While marginal, the practice of tuning has notably contributed, locally, to the emergence of certain collectives of the historic popular movement of the Gilets jaunes (Yellow vests).

### Cultivating “resistance” in Columbian rural areas: when daily life becomes political

In the context of the Columbian conflict, peasants are striving to remain on their land despite adverse socio-economic conditions and the pressure exercised by diverse armed actors on these territories. In this situation, how do they express and voice their subversion? Ethnography of their daily life is a way to reposition their acts, attitudes and words in the context of violence-prone rural areas in Columbia and to capture the various forms of resistance deployed by local farming communities. In a context of extreme violence, “resisting” consists in remaining on one's land, continuing to cultivate it, and staying alive. Daily life thereby becomes political: local communities redefine their farming practices as modalities of resistance, and this spirit of insubordination is cultivated and reproduced across rural areas. Combining scholarship on popular resistance and collective action in constrained contexts can thereby help to analyse the relationship between action and inaction not as a shift from one to the other: it opens the possibility, rather, of inaction as a form, itself, of mobilization.

### Reproducing the social order by taking ownership

How does ownership of preventive public policies by school pupils – as their recipients – contribute to the doxic experience of the social world through the production and reproduction of related social hierarchies? The analysis of interactions between im-

plementers of these policies and pupils is a way to trace simultaneously different levels of domination while looking at the relationship between imposition and its effects. It provides, moreover, an entry-point to understand how social hierarchies are reproduced, in particular through the dynamics of ownership that transform these preventive measures. The demonstration proceeds in three parts, each focused on a specific and recurring modality of ownership of preventive measures: masculine contest on the basis of experience, academic good-will and volunteering in so-called "co-produced" actions. Focusing on dynamics of ownership underscores that social divisions are naturalized not only by public policies but also by the subversive attempts to which the latter are subjected.

### The “big mouth” and the “social worker”: activists’ dispositions and capital of female union delegates in a working-class environment

This article seeks to relate the experience of subaltern female employees elected as union delegates in the retail sector and that of homes providing care for the dependent elderly (Établissements d’hébergement pour les personnes âgées dépendantes – EHPAD), encountered in the context of an ethnographic investigation within two local unions of the CGT. It purports to identify the resources that these women can mobilize autonomously as individuals who belong to the lower and precarious strata of the working class to hold positions of responsibility within the union, even though they are *a priori* deprived of an activist form of capital. The article underscores their laypeople’s skills, which are based on the actualization of agonistic dispositions and disposition to care work. It thereby seeks to enlarge the notion of activist capital by going beyond a focus restricted to legitimate resources, which would risk falling into the trap of a misery stereotyping of popular classes.

### The re-appropriation of working-class representations by stage hands: Symbolic resources to face domination at work

This research, carried out with the stage hands of a world-famous Opera House, underscores the centrality of infrapolitics, in addition to union actions. As a subaltern workforce and stigmatized group within the institution but endowed with a high cultural capital, the stage hands draw on a working-class social image to keep “bearable” the

situation of domination. This symbolic resource, which draws on values and representations that compete with those of the Opera, also provides meaning to a group of practices that contributes to protect them from some of the institution’s calls to order. At the same time, it supports a reaffirmation of a collective sense of pride and dignity. This cultural autonomy still remains relative because, on the one hand, it cannot exist outside of the relation with the management and, on the other hand, the group becomes socially more and more heterogenous.

## Zusammenfassungen

### Vom Treffpunkt der Autofrisierer zum Sammlungspunkt der Gelbwesten

In den Kleinstädten und Dörfern des Südwestens, wo Fabriken, Geschäfte und öffentliche Dienstleistungen eine nach den anderen schliessen, erfinden junge Menschen Praktiken des „Maschinenfrisierens“ neu, die allerdings weit weniger Aufmerksamkeit erhaschen als die urbane Strassenkultur. Die populäre Automobilkultur ist Gegenstand von Polizeirepression und medialer Verachtung, doch bringt sie einen doppelten Klassenstolz und ein Unabhängigkeitsgefühl (oft mit Nationstolz gepaart) zum Ausdruck, die sich gegen Brüssel, Paris, den Staat und seine Beamten, gegen „die da oben“, aber auch gegen die mit „fetten Karren“, die als „Profiteure des Systems“ gelten, richten. Indem sie ihre Fahrzeuge frisieren und mit mehr oder weniger expliziten Symbolen versehen, machen die jungen Männer und bisweilen auch Frauen mit Worten und Taten ihre Würde als erniedrigte manuelle Arbeiter geltend sowie ihren wütenden Anspruch darauf, dass ihre Handlungsfähigkeit, ihr Gleichheitsanspruch, ihre Unabhängigkeit und Freiheit Anerkennung finden. Sie zeigen sich hier bisweilen drohend oder bedienen sich der Ironie oder anderer unkonventioneller Formen des politischen Ausdrucks und Handelns. Dennoch besteht kein Zweifel, dass die populären Automobilfrisierer ihre eigenen internen Hierarchien und Konflikte kennen, während sie sich zugleich von den besser Bemittelten absetzen. Trotz ihrer Marginalität kann die Praxis des Motorfrisierens als lokaler Bestandteil jener populären Bewegungen angesehen werden, aus denen die Gelbwesten historisch hervorgehen.

## Die Kultivierung „des Widerstands“ auf dem kolumbianischen Land: wie der Alltag politisch wird

Im konflikträchtigen kolumbianischen Kontext versuchen Bauern unter schweren sozio-ökonomischen Bedingungen und trotz des Drucks bewaffneter Akteure, auf ihrem Land zu verbleiben. Wie ist es ihnen in dieser Situation möglich, ihren Ungehorsam zum Ausdruck zu bringen und zu vermitteln? Eine Ethnographie des Alltags erlaubt es, Gesten, Haltungen und Worte in den Kontext der ländlichen Gewalt in Kolumbien einzuordnen und die verschiedenen Formen des Widerstands, den die Bewohner entwickeln, aufzuzeigen. In dieser extremen Zwangssituation gelten schon das Verbleiben auf dem Land, seine Bewirtschaftung und das Überleben als Akt des „Widerstands“. Der Alltag wird so politisch: die Bewohner definieren ihre landwirtschaftlichen Praktiken als Widerstand und dieser Geist des Ungehorsams wird auf dem Land gepflegt und weitergetragen. In Verbindung mit der Literatur, die den populären Widerstand und das kollektive Handeln thematisiert, lässt sich die Verbindung zwischen Engagement und Nicht-Engagement nicht als Übergang vom einen zum anderen denken, sondern als Möglichkeit, zu erfassen, wie sich die Nicht-Engagierten zur Mobilisierung verhalten.

## Die Reproduktion der sozialen Ordnung über ihre Aneignung

Inwiefern trägt die *Aneignung* der präventiven Eingriffe der öffentlichen Hand zum Schutz von Schülern durch dieselben dazu bei, ihre Eindrücke und Erfahrungen der Produktion der sozialen Welt und der Reproduktion der verbundenen sozialen Hierarchien zu formen? Die Untersuchung der Interaktion zwischen den öffentlich Handelnden und Schülern belegt sowohl die verschiedenen Ebenen der Herrschaftsausübung als auch das Verhältnis von Zwang und Resultat. Die Studie zeigt so auf, wie sich soziale Hierarchien nicht zuletzt durch die Anpassung der präventiven Dispositive im Prozess ihrer Aneignung reproduzieren. Die Untersuchung erfolgt in drei Schritten, die jeweils einen spezifischen Aneignungsvorgang der häufigsten Eingriffe ins Auge nehmen: der männliche Protest auf der Basis einer Erfahrung, das schulische Wohlwollen und die Freiwilligkeit in sogenannten „gemeinsam konstruierten“ Handlungen. Durch die Fokussierung der Untersuchung auf den Aspekt der Aneignung lässt sich herausarbeiten, wie die sozialen Span-

nungen nicht nur durch öffentliches Handeln, sondern auch durch die ständigen Versuche, es zu unterlaufen, naturalisiert werden.

## Das „Grossmaul“ und die „Sozialarbeiterin“: Einstellungen und aktivistisches Kapital von Gewerkschaftsvertreterinnen

Dieser Aufsatz setzt sich mit den Erfahrungen subalterner Angestellter im Grosshandel und in Altersheimen auseinander, die Gewerkschaftsvertreter werden, und die im Rahmen einer ethnographischen Untersuchungen von zwei lokalen Abteilungen der CGT in den Blick gerieten. Das Ziel ist es, herauszuarbeiten, auf welche autonomen Ressourcen jene Frauen, die den untersten und prekarisierten Schichten der Arbeitschaft angehören, zurückgreifen, um ihre gewerkschaftliche Verantwortung wahrzunehmen, obwohl sie a priori zumeist über keinerlei aktivistisches Kapital verfügen. So kommen ihre profanen Kompetenzen in den Blick, die vor allem auf der Aktualisierung von Widerspruchsgeist auf der einen Seite und von Fürsorglichkeit auf der anderen Seite beruhen. Der Aufsatz versucht, das Verständnis des aktivistischen Kapitals zu erweitern, indem er über die rein legitimen Formen desselben hinausgeht, da eine Beschränkung auf diese Gefahr läuft, den Blick auf die untersten Schichten miserabilistisch zu verzerrn.

## Die „aufgepolsterte“ Welt der Bühnenarbeiter

Eine eingebettete Studie unter Bühnenarbeitern in einer Oper von Weltrang bringt die Bedeutung eines autonomen symbolischen Repertoires zum Vorschein, das sich stark an die Vorbilder von Arbeitern und ihren Arbeitskämpfen anlehnt. Über Werte und Referenzen, die im Widerspruch zu jenen „des Hauses“ stehen, stösst der „Geist der Arbeiterkolonne“ das Stigma, das den subalternen Arbeitern anhaftet, um und unterstützt so ihre Handlungsfähigkeit. Über das gewerkschaftlich organisierte Handeln hinaus helfen eine Reihe von infrapolitischen Traditionen und Gewohnheiten den Bühnenarbeitern, praktisch mit der symbolischen Gewalt und Zwängen fertig zu werden. Dieses nur relativ autonome Repertoire macht die Herrschaftsverhältnisse „erträglicher“, indem es die kollektive Würde reaffirmiert und konkrete Ablassventile bereithält. Die soziale Diversifizierung der Kolonne entlang verschiedensten technischen Profilen vertieft allerdings die Gräben zwischen den Bühnenarbeitern auf der einen Seite, für die das Repertoire noch praktischen und politischen Sinn macht, und all jenen, die einen grös-

seren Abstand zur Welt der Arbeiter haben und andere Ressourcen mobilisieren können, und die sich so den „Geist der Arbeiterkolonne“ in differenzierter und kritischer Form aneignen.

## Resúmenes

### De las reuniones de “tuning” a las rotundas de los chalecos amarillos

En los pueblos y aldeas del suroeste francés, donde las fábricas, comercios y servicios públicos van cerrando uno tras otro, los jóvenes están reinventando prácticas como el “tuning” (o tuneo), que generalmente despiertan mucho menos interés académico que las culturas callejeras urbanas. Este mundo y arte popular que se desarrolla alrededor del automóvil es objeto de represión policial y de desprecio mediático. Se trata de prácticas que expresan un doble orgullo de clase y de autoctonía (de la mano de un orgullo nacional), a menudo contra Bruselas y París, contra el Estado y sus agentes, contra los de arriba pero también contra los “casoces” (“casos sociales”, personas marginales, etc.) y quienes son considerados como “aprovechadores del sistema” (es decir del sistema francés de protección social). Al esculpir sus vehículos, al añadirles símbolos más o menos explícitos, estos hombres jóvenes y -más ocasionalmente- mujeres reivindican, con acción y sin palabras, su dignidad de obreros humillados, su voluntad feroz de que se reconozca su capacidad de actuar, su deseo de igualdad, de independencia y de libertad. Pueden resultar amenazantes o recurrir a la ironía y a otras formas no convencionales de expresión y de acción políticas. Sin embargo, entre ellos, estos escultores populares de automóviles, establecen relaciones jerárquicas, se oponen, así como se enfrentan a poderes mucho más aparejados que ellos mismos. Aunque marginal, la práctica del tuneo ha contribuido notablemente, a nivel local, al surgimiento de algunos de los colectivos del histórico movimiento popular de los *chalecos amarillos*.

### Cultivar la “resistencia” en las zonas rurales colombianas: cómo lo cotidiano se vuelve político

En el marco del conflicto colombiano, los campesinos tratan de permanecer en sus tierras pese a las difíciles condiciones socioeconómicas y a la presión que sobre ellos ejercen diversos actores

armados establecidos en esos territorios. ¿Cómo expresan y transmiten su insubordinación? La etnografía de la vida cotidiana permite reubicar gestos, actitudes y palabras en el contexto de la violencia rural de Colombia y así comprender las diferentes formas de resistencia desarrolladas por los habitantes. En esta situación de restricción extrema, “resistir” significa permanecer en su tierra, cultivarla y mantenerse allí. La vida cotidiana se vuelve política: los habitantes redefinen sus prácticas agrícolas como prácticas de resistencia, y este espíritu de rebeldía se cultiva y se transmite en el campo. Las literaturas de resistencia popular y de acción colectiva permiten, en un contexto de coacción, pensar los vínculos entre compromiso y no compromiso, no como el pasaje de uno a otro sino desde el esfuerzo por comprender la relación a la movilización de quienes no están explícitamente comprometidos.

### Reproducir el orden social apropiándose de él

¿En qué medida la apropiación de las acciones públicas preventivas por parte de los alumnos destinatarios contribuye a la experiencia dóxica del mundo social, a través de la producción y reproducción de las jerarquías sociales asociadas? El estudio de las interacciones entre intervenientes y alumnos permite analizar de forma conjunta diferentes niveles de dominación, articulando a la vez imposición y efectos. Este enfoque también ayuda a comprender cómo se reproducen las jerarquías sociales, en particular al prestar atención a la manera en que se adaptan los dispositivos de prevención a las apropiaciones a las que están sujetas. Este texto presenta tres partes, cada una de las cuales trata un tipo de apropiación diferente y particularmente frecuente de acciones preventivas: la protesta masculina a partir de la experiencia, la buena voluntad escolar y el voluntariado en acciones “co-construidas”. Prestar particular atención a las apropiaciones permite subrayar la manera en que las divisiones sociales no solo se naturalizan desde y a través las acciones públicas sino también a través de los intentos de subversión de los que son objeto.

### La “bocazas” y la “trabajadora social”: disposiciones y capital militante de las delegadas sindicales en ámbitos populares

Este artículo aborda la experiencia de empleadas subalternas que se han convertido en delegados sindicales en los sectores de la gran distribución

y en residencias geriátricas (Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes-EHPAD). El objetivo es arrojar luz sobre los recursos que estas mujeres, pertenecientes a las fracciones más bajas y precarias de las clases populares, movilizan de manera autónoma para cumplir con sus responsabilidades sindicales, aunque a priori se encuentren privadas de capital militante. Estas mujeres, que conocimos durante un trabajo etnográfico en dos sindicatos locales de la CGT (Confédération Générale du Travail, uno de los principales sindicatos nacionales franceses) despliegan habilidades profanas basadas en la actualización de disposiciones agonísticas y de disposiciones al cuidado (care). El artículo busca enriquecer la noción de capital militante ampliando la perspectiva, más allá del estudio de los recursos legítimos, para evitar caer en la trampa de una visión miserabilista de las clases populares.

### El mundo “rehecho” de los maquinistas

Esta investigación inmersiva sobre el trabajo de maquinistas (o tramoyistas) dentro de un teatro de ópera de notoriedad mundial revela la centralidad de un repertorio simbólico autónomo, fuertemente inspirado en las luchas y representaciones del mundo obrero. A través de valores y referencias que compiten con los que predominan en “la Casa”, el “espíritu de brigada” de los maquinistas revierte el estigma que pesa sobre estos trabajadores subalternos y apuntala su capacidad de acción. Además de la acción sindical, todo un conjunto de costumbres y tradiciones infrapolíticas se legitiman y permiten a los maquinistas adaptarse, en la práctica, a la violencia y la coacción simbólicas. Este repertorio, que es relativamente autónomo, hace que la dominación sea “soportable”, tanto reafirmando la dignidad colectiva como otorgando un alivio concreto. Pero con la diversificación social de la brigada, ligada al fortalecimiento de perfiles técnicos, se acentúan las divisiones entre, por un lado, quienes le encuentran todavía un sentido, práctico y político, al repertorio obrero y, por otro lado, quienes, capaces de hacer uso de otros recursos y con perfiles laborales más alejados de la clase obrera, desarrollan apropiaciones ambivalentes y críticas del “espíritu de brigada”.